

L'ORDINATEUR EST EN TRAIN DE L'EMPORTER SUR LE COMPUTER

LE 26 NOVEMBRE 2009 [ENIKAO]

A ses débuts, l'ordinateur était une grosse calculatrice avec des boucles d'itération et des fonctionnalités mathématiques un peu avancées. Puis avec le perfectionnement et l'ajout de composants internes ou externes, ce fut aussi progressivement une machine à écrire, à mettre en page, à mettre des sons, à créer des images, à les animer... aujourd'hui, c'est une machine qui peut aussi se connecter à d'autres et permettre à son utilisateur d'interagir avec des applications distantes, de piocher dans des bases d'informations, ou d'être en contact avec d'autres utilisateurs par des moyens électroniques...



A ses débuts, l'**ordinateur** était une grosse

calculatrice avec des boucles d'itération et des fonctionnalités mathématiques un peu avancées. Puis avec le perfectionnement et l'ajout de composants internes ou externes, ce fut aussi progressivement une machine à écrire, à mettre en page, à mettre des sons, à créer des images, à les animer... aujourd'hui, c'est une machine qui peut aussi se connecter à d'autres et permettre à son utilisateur d'interagir avec des applications distantes, de piocher dans des bases d'informations, ou d'être en contact avec d'autres utilisateurs par des moyens électroniques.

Ce qui était une machine dont l'étalon était la puissance est devenu un maillon d'un réseau dont le point fort est le nombre, la force et la diversité des liaisons. Le rigide *computer* est devancé par le complexe et riche ordinateur. Comme notre **cerveau**.

Le terme français est assez étonnant car plutôt isolé (avec l'italien) : l'**ordinateur**, c'est ce qui range, classe, trie. Alors que le terme anglais **computer** et ses déclinaisons en allemand, russe, portugais, serbe, hollandais, coréen, grec... définit ce qui calcule. D'après ce que j'ai trouvé, il existe aussi deux cas étonnants : les norvégiens et suédois *datamaskin* qui suggère l'exploitation de données, et le slovaque *počítač* (littéralement : « ce qui permet de lire, de visionner »). Notons que l'espagnol ou le roumain semblent employer indifféremment les deux notions, calcul et organisation, mais toute précision extérieure est la bienvenue.

Si j'en crois **Wikipedia**, c'est le philologue Jacques Perret qui aurait proposé en 1955 à IBM (qui trouvait le terme *computer* trop restrictif) le mot « ordinateur », par référence biblique au grand ordonnateur qui organise le monde. Il met les choses dans l'ordre.

Et bien cette conception de la machine, qui n'est pas sans rapport avec une vision plus globale de l'intelligence et des capacités mentales, est passée en partie au second plan. Certes, une bonne puissance (qu'il s'agisse du processeur ou de la mémoire vive) est utile pour faire fonctionner correctement certaines applications gourmandes en ressources ou pour en maintenir plusieurs actives en même temps, mais le succès commercial des netbooks et la baisse parallèle des ventes d'ordinateurs montre que la course au toujours plus n'est plus forcément de mise. Le **good enough** se fait plus prégnant quand les moyens financiers sont en baisse, quand la machine portable est un quatrième écran, mais aussi quand un marché sature et cherche à s'étendre... vers le bas.

Car les pratiques ont changé, et notre conception de l'intelligence et des capacités mentales également sans doute. Depuis quelques temps, avec les nouveaux outils de partage (Digg et autres delicious) et d'attraction de contenus (RSS) et les médias sociaux (blogs, Facebook, Twitter, Daily motion...), la technologie est devenue transparente pour nous permettre de faire des choses sans faire de calculs : propulser et recevoir des informations

dans une **infosphère** dont les caractéristiques (locuteurs, interlocuteurs, tempo, volume, capillarité entre les différents canaux) sont propres à chacun. Nous entrons dans un moment où il devient important de filtrer, trier, classer les informations et les données pour gagner du temps, éviter l'infobésité et enrichir utilement son propre savoir tout en contribuant au savoir des autres. Là où auparavant il importait avant tout de calculer, depuis que le grand public s'est emparé de l'ordinateur, il importe davantage de savoir chercher et archiver, connecter et archiver.

Ce sont bien ces enjeux qui animent à la fois les communautés de l'informatique mais aussi de l'information et du savoir en général :

» **stockage** (espace, serveurs dédiés, logiciel et base de données comme services distants) et **archivage** (classement et indexation, traçabilité, effacement et droit à l'oubli)

» classement et **taxonomies** personnalisées à plusieurs dimensions grâce aux tags (sur les favoris partagés comme delicious, mais aussi sur Twitter avec les **hashtags**) ou aux **listes**, ou encore sous forme dynamique et d'organigramme visuel comme **Pearltrees**.

» accès aux **données**, c'est à dire recherche dans les archives mais aussi libération des données enfermées dans des silos, avec l'exemple de la donnée publique ouverte et le **data.gov**

» alertes et informations en **temps réel**, avec par exemple l'intégration des gazouillis de Twitter dans **Bing** ou **Google**, et le récent **accord BNO / MSNBC**, et plus simplement l'intégration des flux RSS dans des outils professionnels (récent partenariat **Netvibes / Sage**). Signe des temps : le web et temps réel est la thématique de la conférence **LeWeb'09**.

» **recoupement** et rapprochement d'informations et d'idées : *fact checking* (suivre à ce sujet l'expérience du Monde.fr : **les décodeurs**), **graphes sociaux**, applications composites ou *mashups*, mise en regard de valeurs ou évolution dans des infographies, cross-over entre univers.

» **partage** de différents types de documents (texte sur Scribd, présentation sur Slideshare, liens grâce aux raccourcisseurs d'URL comme **bit.ly** qui permet d'obtenir des statistiques sur les taux de clics, vidéos avec YouTube et autres Dailymotion ou Vimeo) par tous types de moyens de diffusion, du statut Facebook : le *lifecasting* ou 36 15 MyLife a fait place au **mindsharing** façon "regardez ce que j'ai découvert". L'illustration la plus récente et significative est l'invite de Twitter, qui est passé de "What are you doing ?" à "What's happening ?"

» vote et **qualification** des contenus pour améliorer collectivement la pertinence du classement et de l'indexation : au-delà du commentaire, donner simplement un "plus" ou un "moins", ou bien attribuer une note, est un système que l'on retrouve sur Agoravox ou Le Post, mais aussi dans d'autres systèmes qui font remonter les "tops", par exemple les **tops des lecteurs** et les **tops selon les contributeurs** chez aaliens.

Il s'agit donc aujourd'hui d'organiser le savoir, son accès et ses exploitations plutôt que de la simple machine à calculer. Pour reprendre l'expression que m'avait suggéré il y a quelques mois un camarade qui prenait au sérieux l'organisation de sa **tuyauterie médias sociaux** : nous sommes passés d'une obsession du neurone à un focus sur le **pouvoir des synapses**. Le parallèle avec le cerveau est particulièrement pertinent.

Ce réseau de cellules constitue une formidable machine à classer, ranger, regrouper, associer... et à remplir les vides ou à remettre de l'ordre quand il en manque. Il faut une certaine dose d'**abstraction** et d'**extrapolation** pour faire de quelques minuscules pixels un personnage, par exemple Mario en 1981. Pourtant, même en proposant la version d'origine à un jeune joueur aujourd'hui, son cerveau remplira spontanément en très peu de temps les vides pour "lisser" le personnage et se figurera quelque chose proche de ce qu'on peut voir en 2008. Il y a là quelque chose de fractal : à partir de traits grossiers, le cerveau imagine la complexité.

The Evolution of Mario



De même, le fameux exemple de dyslexie montre que le cerveau remet les lettres dans l'ordre assez facilement et on se surprend à lire de manière plutôt fluide ce qui est pourtant mélangé.

i cduolt blveiee taht I cluod aulaclyt uesdnatnrd waht I was rdanieg. The phaonmneal pweor of the hmuan mnid, aoccdnrig to a rscheearch at Cmabrigde Uinervtisy, it dseno't mtaetr in waht oerdr the ltteres in a wrod are, the ohny iproamtnt tihng is taht the frsit and lsat ltteer be in the rghi t pclae. The rset can be a taotl mses and you can stll raed it whotuit a pboerlm. Tihs is bcuseae th e huamm mnid deos not raed ervey lteter by istlef, but the wrod as a wlohe. Azanmig huh? yaeh and I awlyas tghuhot slpeling was ipmorantt!

Cela fait partie de **facultés infra-conscientes** de nos cellules grises, qui travaillent très vite et à notre insu. On peut très bien faire de savants calculs balistiques de paraboles en fonction du vent, du poids de l'objet, de la distance... et arriver 5 minutes après pour ramasser la balle au sol, ou bien simplement laisser faire nos yeux et notre cerveau et la rattraper au vol (et éventuellement de libérer un prisonnier au passage).

La **génération Y** qui a pu connaître le début de l'ordinateur et la fin du computer ressent plus naturellement que c'est la **connexion** et l'**efficacité** qui prime désormais sur la grosse machinerie. Cela permet d'accéder à davantage de richesse, d'apports extérieurs, de gagner en souplesse et en réactivité. Pourtant, dans les parcours scolaires le "par cœur" et le "magistral" continue à être le credo, au détriment de l'apprentissage de la recherche et de la classification, de l'apprentissage d'un savoir-être et de la relation à l'autre, de l'encouragement au bidouillage et au *do it yourself*. En entreprise le modèle pyramidal avec tous ses rouages bien alignés prime encore sur le modèle lâche du réseau informel. Le débat tête bien pleine / tête bien faite est sans fin, mais au jeu de l'adaptation et de la réactivité, à l'heure où les contextes technologiques, économiques et sociaux évoluent vite, quand les pratiques dépassent la technique et se diffusent largement, il serait temps que les paradigmes sociaux en tiennent compte.

-
- » **Article initialement publié sur <http://enikao.wordpress.com>**
 - » **Photo de Une par ibananti sur Flickr**

ELECTRITY

le 26 novembre 2009 - 16:59 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour et merci pour cette lecture !
Pour continuer le parallèle avec le cerveau et surtout le corps humain, peut être connaissez vous ce bouquin, "la nouvelle grille" d'Henri Laborit qui date de 1974...
<http://books.google.fr/books?id=frL1HAAACAAJ>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEAN-CHRISTOPHE

le 29 novembre 2009 - 20:29 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Il y a également l'islandais à ajouter aux quelques langes n'utilisant pas le terme *computeur/calculateur*. Si mes souvenirs sont bons, les islandais disent *Tölva* pour ordinateur, et un islandais m'avait indiqué que c'était la contraction d'un dérivé du nombre "deux" (pour exprimé l'idée de "binaire") et du mot sorcière. En gros, un ordinateur est une sorte de sorcière manipulant des expressions binaires. Voici un article du Wiktionary anglais qui le mentionne : <http://en.wiktionary.org/wiki/tölva>
Sinon, très bon article :) merci

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Les tweets qui mentionnent L'ordinateur est en train de l'emporter sur le computer | Owni.fr -- Topsy.com le 26 novembre 2009 - 13:21

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par damien douani, Owni. Owni a dit: #Owni L'ordinateur est en train de l'emporter sur le computer <http://bit.ly/6CCPJZ> [...]

[WORDPRESS HASHCASH] The comment's actual post text did not contain your blog url (<http://owni.fr/2009/11/26/l%e2%80%99ordinateur-est-en-train-de-l%e2%80%99emporter-sur-le-computer>) and so is spam.